

Catherine de Saugy : la musique des métamorphoses

Un mur peut vous mener loin s'il appelle en vous un ciel, un rêve, s'il révèle le besoin de créer.

Un jour de 1991, dans sa maison de Miami, proche de l'océan, Catherine de Saugy s'empare du matériel laissé par un peintre de fresques et se met à « faire le mur » comme on se permet une audace, une échappée, une aventure.

Un horizon naît, le ciel s'ouvre, l'eau s'offre, les feuillages s'écartent.

Cette voie inattendue est tout d'abord simple promesse, murmure, poème qu'aucun mot ne révèle encore.

En ce moment fondateur, Catherine de Saugy est avant tout musicienne, habitée par les rythmes et les harmonies qui l'ont façonnée car, pour atteindre la maîtrise d'un instrument, en l'occurrence le piano, il faut passer par un apprentissage et par l'immersion dans l'univers d'illustres compositeurs.

Ce parcours enseigne le sens des nuances, le goût de l'interprétation et l'intuition que jamais rien n'est définitif. Ainsi Catherine de Saugy a-t-elle expérimenté les cohérences d'une partition ; la musique a insufflé en elle le sens de la fugue et la tranquille acceptation d'une trame invisible comme soubassement à toute œuvre humaine.

Telle est Catherine de Saugy quand, un jour de soleil, elle ose emprunter le matériel d'un autre pour se lancer « en peinture », à l'intérieur de sa demeure, en Floride, au bas d'un escalier.

À contempler sa première fresque, on s'étonne que le talent pictural soit demeuré en attente dans le creuset musical. Mais l'un n'est-il pas à l'image de l'autre ?

Fresque après fresque, Catherine de Saugy se passionne pour la traversée qui mène du mur à la lumière, de l'opacité à la transparence, de l'obstacle à l'ouverture. Elle métamorphose un lieu en un paysage, à la manière d'une interprète désirant qu'une porte ouverte puisse conduire vers une nouvelle liberté elle-même annonciatrice d'étonnements.

Dans son atelier actuel, on découvre Catherine de Saugy s'exprimant en utilisant le quadrilatère que constitue une toile. Haut défi, grande épopée si l'on songe un instant à ceux qui l'ont précédée tout au long de l'histoire de l'art. Mais vers quel horizon se diriger, désormais ? Certains artistes, soucieux de se démarquer de ce qui a déjà été réalisé par d'autres, en viennent à expérimenter avant tout par souci d'innover.

Catherine de Saugy se situe sur une autre voie, la sienne, personnelle, qui possède sa cohérence et répond à ce qu'elle est, tout en ne faisant pas abstraction de l'état actuel de l'art pictural.

Sa recherche se développe en résonnance avec le besoin d'espace, de couleurs et de rythmes qui vibre en elle. Au cœur de son art il est, me semble-t-il, une exigence centrale, celle de la légèreté. Bien évidemment, il ne s'agit pas d'une légèreté qui serait facilité ou superficialité. La légèreté qui la fascine relève d'une forme d'élégance. Ou d'une esthétique liée à une énergie du mouvement. C'est une manière vigoureuse d'aller à l'essentiel, sans pesanteur inutile, avec une sorte de discipline qui écarte l'anecdotique. En privilégiant une forme de densité qui se situe en apesanteur, comme pour évoquer l'infini du cosmos qui nous englobe.

Le graphisme de Catherine de Saugy est à la fois tellurique et céleste, incarné et volatile. Et l'on songe à la musique qui, d'ordinaire, est seule susceptible d'atteindre cette « haute note », ce silence suggestif, cette présence enveloppante.

On le pressent : la musique, telle une secrète inspiratrice, demeure agissante. Elle protège l'artiste et lui rappelle la force du geste qui sait s'inscrire dans un élan et respecter une cohérence interne.

La peintre de fresques qui se faisait fort d'emmener le regard au-delà du mur proposait, à ses débuts, la figuration d'un paysage. Devant la toile, elle se donne un nouveau défi : demeurer fidèle à la nature mais en la synthétisant en une substance vivante plus dense que l'apparence première.

La démarche est poétique. C'est une quête d'accents, de couleurs et de fulgurances qui disent mieux la présence du monde que sa figuration.

Catherine de Saugy donne naissance à une peinture qui contient le cosmos, qui en est le chant, la quintessence.

Une énergie personnelle jamais entravée lui permet d'oser le grand saut vers l'intangible.

Comme une note en continu, le silence de l'univers frémit. Sa présence se situe au-delà des discours. Calme, sereine, nous surpassant.

Ainsi naît le tableau. Comme un monde.

Pourtant l'artiste n'en a pas pour autant terminé avec la peinture sur toile qui est achevée ! Elle devine certaines virtualités dans les formes qu'elle contemple. Fidèle à la conviction que tout est en devenir, elle imagine qu'elle peut lui offrir une seconde naissance.

Le tableau, même s'il représente un aboutissement, devient promesse de variations. Tel est le flux de la vie, qui s'amplifie et génère des cycles menant vers une nouvelle jeunesse, une non-fin.

Comment Catherine de Saugy s'y prend-t-elle pour donner à son tableau un prolongement, et presque « des enfants » ?

Là, les potentialités numériques des temps modernes sont sollicitées. Le grain de la toile, pixellisé, s'offre à la métamorphose tandis que la démarche artistique de Catherine de Saugy demeure méditative, exigeante et très lente.

Le tableau devient origine, point de départ d'un voyage.

Peu à peu naissent des « variations » : certaines formes sont simplifiées, d'autres s'estompent ou disparaissent. Parfois naît l'esquisse d'un horizon, comme si le monde cherchait à se montrer, lui qui ne cesse d'insuffler une énergie à la main qui se dirige vers des potentialités inattendues.

Au cours de cette avancée, Catherine de Saugy épure, conservant non pas les signes d'une éventuelle figuration mais leur dynamique, leur vitalité.

Pour inscrire cette renaissance dans un espace en apesanteur, elle opte pour le verre acrylique, lequel, mieux que la toile, offre des transparences.

L'œuvre, au lieu d'être close sur elle-même, vibre, palpite, frémit, se modifie au gré des particules lumineuses qui viennent l'effleurer.

L'art de Catherine de Saugy, résolument fidèle au besoin d'être ancré dans le monde, recherche avec ardeur un au-delà de la présence, un espace secret, un creuset qui en accueillerait la quintessence.

Avec le goût des grands espaces s'affirme la pleine conscience que le monde, tout comme l'œuvre, est mutation.

Jacques Biolley

Novembre 2019